



La véritable union, par Kim Nataraja

Dans notre communauté, les séances de méditation commencent par une prière d'ouverture de John Main :

Père céleste, ouvre nos cœurs à la présence silencieuse de l'Esprit de ton Fils. Conduis-nous dans ce silence mystérieux où ton amour se révèle à tous ceux qui appellent : Maranatha, Viens Seigneur Jésus !

Cette prière met en lumière la raison pour laquelle nous méditons et entrons dans la prière profonde. Ce silence et cet amour qui demeurent au cœur de notre être nous amènent à ressentir notre unité avec les autres, avec le reste de la création et avec Dieu.

C'est aussi la prière de Jésus pour nous dans l'évangile de saint Jean : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi. » (Jn 17,21) Cette parole de Jésus dans son discours d'adieu, ainsi que ces mots prononcés auparavant : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15,5) résument le bel enseignement de Jésus sur l'importance d'être reliés aux autres et à travers Lui à Dieu.

Cette union avec Dieu n'est pas considérée dans la tradition chrétienne comme une fusion totale impliquant une perte d'identité. Dans *The Marriage of East and West*, Bede Griffiths précise ceci : « Il ne fait aucun doute que l'individu perd tout sens de séparation de l'Un et éprouve une unité totale, mais cela ne signifie pas que l'individu n'existe plus. Tout comme chaque élément de la nature est un reflet unique de la Réalité unique, de même chaque être humain est un unique centre de conscience dans la conscience universelle ».

A partir de notre expérience empirique personnelle du cheminement spirituel, nous réalisons qu'une pratique spirituelle et morale comme la méditation, qui implique solitude et silence, attention et détachement, permet de purifier les émotions et les désirs et ainsi d'intégrer et transcender l'ego pour recevoir le don de la conscience de l'Amour et de l'Unité, où « Celui qui sait, celui qui apprend et celui qui est connu » sont un.

Faire partie intégrante du Divin est également magnifiquement exprimé dans d'autres traditions de foi :

Chang Tzu, éminent philosophe taoïste qui a enseigné au milieu du IV^e siècle av. J.-C. s'exprime ainsi :

« Tout ce qui est limité par la forme, l'apparence, le son et la couleur,
Est appelé objet.
Parmi tous, l'homme seul
Est plus qu'un objet.

Bien que, comme les objets, il ait une forme et une apparence,
Il n'est pas limité à la forme. Il est plus.
Il peut atteindre l'absence de forme. »

Dans les Upanishads de Chandogya - l'un des plus anciens Upanishad qui remonte peut-être au 8e siècle avant notre ère, nous lisons :

« Svetaketu, revenu chez lui après avoir appris les Vedas, est très fier de ce qu'il a appris et a une grande opinion de lui-même. Son père lui demande :

'As-tu demandé cette connaissance où l'on entend ce qui ne s'entend pas, l'on pense ce qui ne se pense pas, et l'on connaît ce qui ne se connaît pas ?'

'Quelle est cette connaissance, père ?' demanda Svetaketu.

'Apporte-moi le fruit d'un banian.'

'Voilà, père.'

'Casse le.'

'C'est fait, père.'

'Que vois-tu dedans ?'

'De toutes petites graines, père.'

'Casse l'une d'elles, mon fils.'

'C'est fait, père.'

'Que vois-tu dedans ?'

'Rien du tout, père.' Alors le père lui dit : 'Mon fils, de l'essence même de la graine, que tu ne peux pas voir, vient en vérité ce grand banian.

Crois-moi, mon fils, une essence invisible et subtile est l'Esprit de tout l'univers. C'est la Réalité. C'est l'Atman. Tu es cela. »

Cette union avec l'absence ultime de forme est un don de Dieu qui s'exprime sous plusieurs noms dans les différentes traditions : le nirvana, le non-mental, l'illumination, l'union avec le Bien-aimé, l'union à Dieu. Bien que les mots puissent différer, ils désignent tous le même état essentiel. La tradition soufie l'exprime très bien : « J'ai vu mon Seigneur avec les yeux de mon cœur et j'ai dit : 'Qui es-tu, Seigneur ?' 'Toi-même', répondit-il. »